



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

**Lucien**

Divisé En Deux Parties

**Lucianus <Samosatensis>**

**Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697**

Zeuxis, ou Antiochus

**urn:nbn:de:hbz:466:1-45077**

l'immorté des Jeux Olympiques. A la verité, si vous me comparez à ces deux Heros, je seray fort peu de chose; mais en me considerant separément; je meriteray peut-estre quelque estime.

## ZEUXIS, OU ANTIOCHUS.

*C'est comme une Apologie de la façon d'écrire de Lucien, dont il y a déjà quelque chose dans le Traité contre celui qui l'avoit apellé Prometée.*

Comme je me retirois l'autre jour, après vous avoir leu mon ouvrage, plusieurs de ceux qui l'avoient ouï, m'aborderent, & m'ayant salué fort civilement, me reconduisirent chez moy avec des loüanges qui me faisoient rougir, & que j'aurois honte de rapporter à d'autres qu'à mes amis. Ce qu'ils admiroient davantage dans ma façon d'écrire, estoit la nouveauté de l'invention, dont chacun rapportoit quelque exemple qui l'avoit le plus touché; Car ils n'avoient point de sujet de vouloir flater un étranger comme moy, de qui ils n'avoient rien à esperer ni à craindre. Ces loüanges, quoy qu'elles me chatoüillassent l'oreille, me laissoient neantmoins quelque regret, en ce qu'ils sembloient n'admirer en mes ouvrages que la nouveauté, comme on dit qu'une chanson, quelque mauvaise qu'elle soit, est bonne quand elle est nouvelle. Je disois donc en moy-même: quoy! n'ay-je aucun avantage par dessus les autres, que de ne pas suivre leur route? N'y a-t-il pas du choix & de l'agencement dans mes paroles; de la force & de la delicatesse dans mes pensées, de la vigueur dans mon expression, de l'ordre & de la conduite dans tout mon discours? Voila ce qui est digne de loüange; & non pas la nouveauté, qui ne doit estre estimée que comme la bordure en un tableau. Je vous veus conter, à ce propos, l'histoire de Zeuxis, qui a remporté la gloire de plus grand Peintre qui fut

fut jamais, & qui ne s'amusoit point à représenter des choses ordinaires comme les autres, mais tâchoit toujours de montrer l'excellence de son Art sur de nouveaux sujets. Entre tous ses grands desseins, celui qui m'a le plus touché est la Centaure, dont j'ay vu une copie à Atènes; car l'original fut emporté par Sylla, & perit sur mer avec plusieurs autres raretez de la Grece. Je vous la vai donc dépeindre, au moins mal qu'il me sera possible, non pas pour prétendre la gloire d'exceller dans les descriptions, mais parce que l'étonnement quelle me donna a servy à me la mieux imprimer dans l'esprit. C'est une Centaure couchée sur l'herbe, dont la partie animale est étendue par terre, & celle qu'elle a de femme est relevée à demy & apuyée sur le coude. Elle alonge les pieds de derrière, & trouffe ceux de devant, en recourbant l'un, & pinçant la terre de l'autre comme font les chevaux quand ils se veulent redresser. Elle se penche un peu sur le côté pour donner à tetter à ses petits, dont elle tient l'un entre ses bras, quelle allaite avec ses mammelles de femme, & l'autre est pendu à celles qu'elle a de cavale. Au haut du tableau, est le centaure comme en sentinelle, qui ne paroît qu'à demy & leur montre un fâon de lionne, qu'il a pris. Quoy qu'il semble souïrire, il a neantmoins la mine farouche & la perruque affrense, outre qu'il est presque tout velu. Mais sa femme, aussi mignonne qu'il est sauvage a la moitié du corps de ces belles cavales de Thessalie, qui n'ont point encore esté domtées, & l'autre moitié de la plus belle femme du monde, horsmis qu'elle a les oreilles droites & pointuës comme on le peent aux Satyres. Des deux enfans, l'un est sauvage & velu comme le pere, l'autre plus doux & plus humain; & tous deux regardent, en allaitant, le lionceau, que leur pere eleve par dessus sa tête, comme pour leur faire peur. Je laisse aux Peintres à admirer le docte mélange des couleurs aussi bien que leur application, la justesse des proportions, la délicatesse des ombres, & la hardiesse du dessein; mais ce qui me toucha le plus

fut l'in-  
adroite.  
passage  
d'œuvr  
comme  
tion, fan  
ble, il l'  
faire vo  
mon fit  
tiochus  
lates. C  
ordre d  
prepar  
chant a  
nes\* le  
qui ven  
vroit p  
propos  
les barai  
valerie  
sur leur  
en fit un  
doniens  
re, & p  
vous po  
pour le  
la fortu  
peindre  
faire l'a  
toit affe  
donne l'a  
cas, &  
de la fem  
de plus  
sçavez co  
beau &  
pour ceu  
soucier d

fut l'industrie de l'ouvrier, d'avoir sceu mêler si adroitement deux natures toutes contraires, que le passage de l'une à l'autre est imperceptible. Ce chef-d'œuvre ravit d'abord tous ceux qui le virent; mais comme Zeuxis aperceut qu'ils en admiroient l'invention, sans prendre garde à ce qui estoit plus considerable, il l'ôta, en colere, du lieu où il l'avoit mis pour le faire voir. Avant que d'approprier cét exemple à mon sujet j'en veus encore rapporter un autre d'Antiochus Sorer à la bataille qu'il donna contre les Galates. Comme ce Prince vit le grand nombre & le bel ordre des ennemis, il desespéra de la victoire, & se preparoit déjà à la retraite, ou à faire quelque méchant accommodement, lors que l'un de ses Capitaines\* le rassura. Voyant donc la Cavalerie ennemie qui venoit fondre sur luy, & l'Infanterie qui s'ouvroit pour donner passage aux chariots, il lâcha si à propos les Elefants qu'il avoit cachez exprés derrière les barailions pour donner plus de terreur, que la Cavalerie & les chariots épouvantez, se renverserent sur leur gens de pied; si bien que donnant là dessus on en fit un carnage effroyable. Mais comme les Macedoniens vouloient feliciter Antiochus de sa victoire, & pouffoient en l'air des cris de joye: N'avez-vous point de honte, leur dit-il, de faire les vains pour le gain d'une bataille, que vous devez plutôt à la fortune qu'à vôtre valeur? de sorte qu'il ne fit peindre pour trofée qu'un Elefant. Il seroit tems de faire l'application de ces deux Histoires, si elle n'étoit assez visible. Car vous voyez que ce qui me donne l'avantage, est ce dont je faisois le moins de cas, & qu'on est surpris de la veuë des Elefants & de la femelle du Centaure, sans admirer ce qu'il y a de plus admirable. Je ne le dis pas pour vous qui sçavez conoître parfaitement ce qu'il y a de plus beau & de plus accompli dans un ouvrage; mais pour ceux qui n'estiment que la nouveauté, sans se soucier du reste.

\* Theodotas le Rhodien.